

La Dépêche

SPPOEM (FNNEQ/CSN)

Volume 36, hors-série 7

19 décembre 2023

MATINÉES MILITANTES

Lundi, 11 décembre. Le SP-POEM lance la semaine de grève avec l'opération « Batteries à terre ». Levés bien avant l'aube, c'est les paupières encore lourdes que nous nous mettons en route. En chemin, les souvenirs de la dernière journée de grève défilent. Par centaines dans les rues de Montréal, nous avons occupé tour à tour les bureaux du Conseil du trésor et du ministère de la Santé et des Services sociaux. Nous nous sommes fait voir et entendre.

Au campus Longueuil, nous sommes une quarantaine de profs, fatigués mais fébriles, qui montons à bord d'autobus scolaires qui nous emmènent à la gare de McMasterville près de l'emplacement de la future usine Northvolt. Le jour, gris, se lève; pluie ou neige, un peu des deux, on ne sait plus. Parvenu.e.s à destination, nous descendons avec nos pancartes et nos accessoires bruyants et nous attendons. Au bord de la route 116, sa tête creuse appuyée contre une clôture, Legault aussi, œil hagard et bouche ouverte, attend.

Il doit être 8 heures. Pendant la prochaine heure, des grappes d'autobus s'arrêtent devant la gare, des travailleurs et travailleuses, par centaines, en

descendent. Viennent ensuite les représentants syndicaux, puis la télé. NOUS occupons les deux côtés de la 116 et le terre-plein. La musique est forte, nous nous agitons, en grande forme malgré le froid et l'humidité qui traversent les manteaux et pénètrent les os, malgré l'incertitude et la fatigue, malgré les yeux cernés et les doutes.

Une banderole : *Batteries à terre, Front commun debout* ; une affiche : *Northvolt : leçon d'avidité* ; un poisson à trois yeux nage au-dessus de la foule au bout de longues baguettes. Ce projet est l'expression la plus criante de tout ce qui ne va pas chez ce gouvernement. L'indécence la plus totale, la malhonnêteté à son paroxysme. NOUS voyons les manœuvres opaques entre le pouvoir et ses amis, NOUS sentons le mépris pour les travailleurs et les travailleuses de la santé et de l'éducation, NOUS constatons la destruction des services publics à coups de projets de loi adoptés sous le bâillon, la destruction de l'environnement à coups de détournements de règles et d'esquives de consultation. Ça va faire ! Combatives et combatifs, NOUS sommes en lutte et en feu !

- Phyllis Katrapani

DEUX LANGUES – POÉSIE DE CIRCONSTANCE VII

C'est votre langue fourbe
Vous la connaissez, vous la parlez
En écho à l'histoire
C'est votre langue à clips
Votre langue de bois
Votre langue aphone
Une langue machinale qui s'agite dans vos palais
Là où l'économie et où l'argent le pouvoir
Où s'énoncent vos lois spéciales
Où on détourne les négociations
C'est votre langue à scalps
Votre langue caquiste
Sans poésie et sans rien
Une langue longue bonne à frencher sa sœur
À préférer les Kings et les batteries suédoises
Bonne à récupérer les funérailles nationales
Celles des grands et des géants
C'est votre langue de la petite politique
Celle qui précède vos haleines de choux gras
Tandis que nous
Dans la rue
Nous debout nous
On redécouvre nos langues à sacre
Nos langues de soif et de Labatt bleue pour tout le monde
Nos langues des unions qu'*ossa* donne
À part la capacité à être
Là justement là
Droits et lumineux et dans le roulement de l'histoire
Soudainement ingouvernables
Terribles et à notre place
Nos langues bien pendues
Dans nos parlures et nos colères
Et tout aussi subitement vrais
Tellement tellement tellement vrais
À se reconnaître presque invisibles
Et en voie de ne plus l'être
En mouvement subitement
Dans nos arrêts de circonstance.

LE POUVOIR D'OMELETTE

« IPC », « inflation », « dollar constant », « dollar corrigé », c'est compliqué tout ça. Je propose de ramener ça à deux éléments communs. D'abord le salaire brut le plus élevé d'un prof collégial : ça se retrouve dans les conventions collectives, et j'ai trouvé celle de la FNEEQ en ligne. Ensuite les œufs : on ne s'habille pas tous pareils, certains paient ben plus cher de logement que d'autres, mais une grande majorité d'entre nous mange des œufs, c'est bon les œufs. Pis l'Institut de la statistique du Québec garde l'historique du prix de la boîte de 12 depuis 1996.

Le sommet, 1996 : avec 59 979 \$ brut en poche, notre collègue de l'époque pouvait se claquer une omelette brute de 100 douzaines d'œufs par jour au prix de 1,63 \$ la douzaine. Le plus bas point, c'est en 2016 : 20 ans plus tard, la puissance coco s'était tranquillement mais sûrement érodée jusqu'à 64,5 douzaines d'œufs par jour max (0,5, ça nous faisait une boîte de 6).

Depuis 2016, le pouvoir de casser des œufs du prof matinal est remonté,

et ce, jusqu'en 2019. Ceux qui opéraient déjà à l'époque pourront vous raconter l'épopée du rangement 23 qui a permis ce léger rebond des œufs tournés jusqu'à 75 douzaines par jour.

De 2019 à 2022, c'est pas la fête du coco : on revient à 67,5 douzaines. Pas fou fou.

En 26 ans, notre omelette de 12 œufs est devenue une lamentable mini-omelette de 8 œufs. Comme les offres patronales sont pour l'instant toujours en dessous de l'inflation et non indexées, l'omelette va sans doute continuer à perdre des œufs.

- Joris Deguet



Ce numéro a été réalisé sous la responsabilité des membres du Comité de rédaction du Journal : Sébastien Bage, Nicolas Chalifour, Julie Côté, Nicholas Cotton et Vicky Pelletier. La mise en pages est de Sylvie Dubé. Les articles publiés ne représentent l'opinion que de leurs auteurs, y compris ceux signés par les membres du Comité de rédaction, à moins d'avis contraire.

CHANT 3 : AVANT LE COMBAT

Chaque semaine, l'aède du SPPCEM revisite la plus grande épopée guerrière qui soit, L'Iliade, afin de nous encourager dans notre propre combat.

Quand chaque homme se fut mis en rang auprès de son chef, les Troyens avancèrent, hurlant et criant à la guerre. La rage au souffle, les Achéens avançaient en silence; ils avaient au cœur le désir de prendre soin les uns des autres.

Lorsque dans leur marche Achéens et Troyens furent proches, Pâris, semblable aux dieux, se plaça à l'avant des Troyens. Il provoquait les Achéens, les appelant à l'affronter force contre force. Quand Ménélas, son rival, le remarqua, il eut plaisir à le voir de ses yeux. Il se dit qu'il allait faire payer le criminel pour ce qu'il lui avait pris. Tout de suite, il sauta à terre avec ses armes.

Mais lorsque Pâris vit Ménélas s'élançer, son cœur fut épouvanté. Comme quand à la vue d'un serpent, d'un bond, on s'écarte en arrière et qu'un frisson saisit les membres, de même, Pâris plongea en arrière dans la foule des Troyens, comme pour y disparaître. Hector, son frère, vit sa lâcheté et l'attaqua de ses mots de laideur :

« Saleté de Pâris ! maître du paraître. Ta mort serait pour

toi préférable que d'être une infamie qu'on regarde d'un mauvais œil. Tu es incapable de résister à Ménélas ? Pourtant, tu sais ce que tu lui as pris; c'est la cause même de cette guerre. »

À son tour, Pâris lui adressa la parole :

« Hector, tes attaques portent sur l'ordre des choses. Ne me reproche pas ce que les dieux m'ont donné, car ce qu'ils nous donnent, on ne le prend pas à loisir. Tu veux maintenant que j'aille à la guerre ou au combat ? J'irai. J'irai affronter Ménélas. »

Ainsi les fils de Priam laissèrent de côté leur différend. Il ne leur servait à rien de se déchirer de la sorte. Ensemble et aux côtés des autres Troyens, ils devaient continuer de se défendre contre ceux qui les assiégeaient. Ils se devaient de faire front commun, puisque leur combat était le même.

Texte écrit à partir de la traduction de Pierre Judet de La Combe publiée aux Belles Lettres en 2019.

- Julie Côté